

Chaque mardi retrouvez un groupe, une association de l'arrondissement. Aujourd'hui, à **Huy**.

«Les projets que nous développons avec les détenus leur permettent de se sentir utiles et d'oublier où ils sont.»

Le Service Éducation pour la Santé, ASBL



Veiller à la santé des détenus

Aider les détenus à prendre leur santé en main. Un programme que développe le SPS à travers des projets qui visent le mieux être.

● **Nathalie BOUTIAU**

Il suffit de peu de chose pour donner un sens à la vie. Quelques gestes quotidiens, un sourire, l'échange d'une parole. En prison, tout cela est enlevé - forcément. Et l'estime de soi avec. Pour rectifier le tir et apporter comme une bulle d'oxygène à ces populations déjà fragilisées, le Service Promotion pour la Santé (SPS) est là qui veille. Sa mission actuelle? Aider les détenus à prendre conscience de leur santé physique, mentale et sociale. Car si beaucoup de choses étaient mises en place d'un point de vue curatif dans les milieux carcéraux, rien ne l'était au niveau préventif. «Or, ces populations sont déjà fragiles avant d'entrer en prison, analyse Mark Freyens, de l'ASBL, et cumulent des problèmes d'éducation à la santé».

L'astuce pour changer la donne? Recentrer ses activités et se diversifier. «Au départ, on ciblait différents publics, rappelle Mark Freyens, et on se focalisait sur la prévention du Sida, des hépatites ainsi que des autres maladies sexuellement transmissibles».

Sont venus s'ajouter à ce volet santé, des projets plus généraux tels que l'alimentation, l'estime de soi ou encore, le sport et l'hygiène. Car être en bonne santé, ce



Les agents du Service Promotion pour la Santé (SPS)

Avoir une bonne alimentation, faire du sport est aussi important pour être en bonne santé.

n'est pas uniquement ne pas être malade. Mais être ensemble, faire du sport, bien manger aussi.

Pour y tendre, les agents du SPS envisagent différentes portes

d'entrées. À commencer par les formations. Lesquelles concernent autant les détenus que le personnel pénitentiaire. «L'idée est de former des relais à l'intérieur des prisons, remarque Mark Freyens, de même que de rendre ces groupes les plus autonomes possibles».

Pas étonnant quand on sait que ce sont ces personnes (Agents Relais Santé, Détenus Relais Santé) qui vont circuler dans les 17 prisons de la Wallonie et aller à la rencontre des autres détenus. Avec, comme objectifs princi-

paux, les différentes thématiques qui touchent l'hygiène et les maladies sexuellement transmissibles.

Offrir une fenêtre d'expression

Autre projet développé par le SPS, les rencontres santé. L'idée? Amener un groupe de détenus à réfléchir sur différents thèmes qui les concernent. À savoir, l'hygiène de vie, le tabagisme, l'alcool et toutes autres petites pré-occupations plus personnelles. «On parle de façon très pragmati-

que, insiste l'agent du SPS, car le but est d'amener les détenus à réfléchir».

Pas question donc d'insister sur la théorie mais plutôt, sur un partage d'expérience et de conseils. Pour que, une fois sortis de prison, les détenus poursuivent leurs efforts dans ce sens. Et, pourquoi pas, attacher une plus grande importance à leur santé et à celle de leurs proches. «Là, on est dans l'aspect réinsertion, insiste Mark Freyens, ce qui est assez peu présent dans le milieu carcéral!» ■

Nouvel outil didactique adapté en milieu carcéral

Outre l'aspect travail de groupe qui vise le mieux être des détenus, l'ASBL développe aussi des outils didactiques qui répondent à leurs besoins. Première à avoir fait son apparition, la petite carte aide-mémoire qui reprend les différents types d'infection (hépatites, sida), les situations à risque de même que les conseils de prévention. Celle-ci est transmise par les services infirmiers sur place qui en expliquent l'utilisation et aident à transmettre l'information individuelle et en groupe. Plus récente, la pochette de préservatif veut, elle, en plus de relayer l'info en 4 langues, encourager les détenus à se protéger lors de toute relation sexuelle (pénétration, fellation...) contre le sida, les hépatites et autres formes d'infections sexuellement transmissibles.

QUESTIONS À ● Mark FREYENS

Être à l'aise avec les détenus

Agent de promotion à la santé



Quels échos avez-vous de votre travail avec les détenus?

Les gens sont en général éfrayés et en même temps, curieux. Il y a énormément d'interrogations aussi et de clichés qui interviennent. Mais en général, quand on explique notre rôle - travailler au mieux être des détenus - ça touche. Les personnes émettent alors une certaine reconnaissance et sont heureuses de savoir qu'il y a des organismes qui font ce travail.

Et vous, votre satisfaction?

Les détenus sont heureux qu'on s'intéresse à eux. Ils oublient où ils sont. Ils se sentent utiles aussi. Cela se voit dans leur regard, dans les paroles qu'ils nous adressent.

C'est cela notre «rémunération». Le fait qu'ils participent de plus en plus à nos projets, aussi.

Travailler avec des détenus, cela implique une certaine éthique?

Nous sommes une ASBL et donc, séparé du SPFJ (Service Public Fédéral de la Justice). Cela implique une autonomie par rapport à eux. Les détenus nous écoutent donc avec une autre oreille. Nous, on sait qu'ils ont été jugés mais on ne veut pas savoir pourquoi. On n'est pas là pour les inspecter, ni pour appuyer (ou pas) une éventuelle remise de peine. Cela permet d'être à l'aise avec les détenus. ■ **N.B.**

SOUS LA LOUPE

Aides extérieures

Les projets qui visent le mieux être des détenus sont nombreux au SPS. Reste à les financer. S'y colle, la Communauté Française pour ce qui est subsidés tandis que la Région wallonne apporte sa contribution via des aides à l'emploi. De façon plus ponctuelle, le SPS peut aussi compter sur la Fondation Roi Baudouin, l'OMS ou encore, le club européen de la santé.

Les femmes «côté jardin»

Au SPS, si on a opté pour la prévention et le développement de groupes de paroles, on n'est pas pour autant fermé à d'autres pistes pour prendre en charge la santé des détenus. Comme par exemple, mettre en pratique la théorie. Ce qui est le cas à la prison de Lantin avec un projet (subventionné par la

Fondation Roi Baudouin) d'alimentation destiné aux femmes. Première étape, un local aménagé en atelier cuisine où les détenues se retrouvent pour établir les bases d'une alimentation équilibrée de même que réaliser des préparations. Suite au succès rencontré, le SPS a poursuivi dans ce sens en réalisant avec les détenues, un jardin d'arômes. Lequel permet d'agrémenter les préparations culinaires.

Le bus SeX'Etera

Sur la demande des Agents Relais Santé de l'établissement de défense sociale de Paifve (près de Lantin), le SPS a fait venir en juin le bus de la Province de Liège SeX'Etera. L'animation auprès des patients a, quant elle, été réalisée par le planning familial «Louise-Michel». > Service Éducation pour la Santé, 139, chaussée de Waremme, à Huy. 085/ 21 25 76